

Amitié

1

L'AMITIÉ N'EXISTE-T-ELLE QU'ENTRE DES INDIVIDUS ÉGAUX ?



Personnages principaux

- Le substitut du procureur Xavier Revel
- Djawad Sangha



Personnages secondaires

- Boris Arlan
- Guillaume Leserman
- Vincent Chaumette
- Benoît Cassagne
- Stéphane Prieur
- Héléna Louvain
- Adriana Paoletti
- Maxime Endhoven



Saison 8

Soirée spéciale prime *Plus Belle La Vie*, « Coup de froid aux 4 soleils » (16 février 2012).



Situation

L'amitié naissante entre Xavier et Djawad, qu'une enquête à Paris rapproche, est inattendue.

La grande fête préparée dans le plus grand secret par Frémont au Mistral, le soir du 26 juin 2012, est une sincère célébration de l'amitié : avec des amis, « la vie est plus belle », déclare Frémont.

Aristote (324 av. J.-C.) a longuement développé ce point : l'amitié est la recherche à deux ou plus d'une vie plus heureuse, plus harmonieuse, plus parfaite. Avec un ami, on exerce mieux ses vertus (son intelligence, son sens de la justice) que si l'on était seul. Un peu comme lors d'une séance de *brainstorming*, la compagnie des amis entraîne un effet de *synergie* : le tout vaut plus que la somme des parties. Ce que nous accomplissons *ensemble* est plus parfait que ce que nous accomplirions chacun individuellement.

Aristote va plus loin. Pour lui, il n'est pas de vie humaine possible sans amitié, au sens large, c'est-à-dire sans ces rapports humains qui nous renforcent mutuellement dans l'exercice de notre activité et de notre vertu : « l'homme qui est dans l'incapacité d'être membre d'une communauté, ou qui n'en éprouve nullement le besoin parce qu'il se suffit à lui-même, ne fait en rien partie d'une cité, et par conséquent est une brute ou un dieu », écrit-il dans la *Politique*.

Vincent Chaumette et le docteur Leserman ne sont ni des brutes ni des dieux. Ils constituent sans doute l'un des couples d'amis les plus soudés du Mistral. Ils se prêtent main-forte à tour de rôle, s'épaulent dans les coups durs : Vincent fait son possible pour aider Guillaume quand Héléna Louvain l'entraîne sur la pente de l'illégalité (*Saison 9*), quand le décès de sa compagne Adriana le plonge dans la dépression (*Saison 8*), ou quand sa relation avec la psychologue Caroline Fava est défailante. De même, Guillaume Leserman offre à Vincent Chaumette un soutien indéfectible quand celui-ci est accusé d'avoir couché avec sa belle-fille Élise et quand sa compagne Jeanne ne veut plus entendre parler de lui (*Saison 11*). En somme, l'amitié rend plus fort. Elle permet de tenir le coup et de tenir le cap.

À un degré moindre et dans un registre plus léger, l'amitié entre l'infirmier Stéphane Prieur et Benoît Cassagne, qui deviendront colocataires, démontre aussi qu'être amis, c'est corriger chez l'autre des défauts et accepter d'être soi-même repris : Benoît s'efforce de modérer les excès de Stéphane dans ses comportements de séducteur boulimique tandis que, de son côté, Stéphane tente de faire sortir Benoît de son repli dans un célibat monastique dépressif. *La relation amicale implique une certaine capacité à se laisser contraindre à être plus vertueux.* Deux questions en découlent : 1) L'amitié peut-elle alors se maintenir quand l'un des deux amis refuse obstinément d'entendre raison et qu'il choisit le chemin du vice ? 2) Ne faut-il pas nécessairement que notre ami soit notre égal du point de vue de la vertu, ou du moins qu'il possède des aspirations semblables ?

Les tensions nombreuses entre Djawad et Boris ont pour cause la volonté du premier de s'assagir et la tendance du second à continuer de tremper dans des combines illégales. Djawad est en couple avec Estelle, il a choisi d'exercer une profession légale. Socialement, il devient adulte. Au contraire, Boris peine à tourner la page de la petite criminalité. De ce point de vue, il reste socialement immature. Quand un trafic de tablettes numériques organisé par Boris met en péril la vie du petit-cousin de Djawad, celui-ci est sur le point de rompre son amitié.

D'une manière générale, l'amitié est rompue à l'égard des amis qui ne demeurent pas ce qu'ils étaient. Aristote demande : « si on reçoit dans son amitié quelqu'un comme étant un homme de bien et qu'il devienne ensuite un homme pervers [...], est-ce que nous devons encore l'aimer ? ». Sa réponse est claire : si nous échouons à ramener à la raison cet homme, la rupture s'impose et « celui qui rompt une amitié de ce genre ne fait rien là que de naturel : car ce n'est pas à un homme de cette sorte que s'adressait notre amitié ». En effet, l'intervalle qui sépare les deux amis se creuse et conduit à une fracture. Il en va comme pour l'amitié entre les enfants : « si, en effet, l'un restait enfant par l'esprit, tandis que l'autre serait devenu un homme de haute valeur, comment pourraient-ils être amis, n'ayant ni les mêmes goûts, ni les mêmes plaisirs, ni les mêmes peines ? » Leur amitié s'effondrera, car la « communauté de sentiments leur fera défaut ».

L'amitié exige donc un terrain commun entre les amis, une façon commune de se rapporter au monde et aux autres. Plus profondément, dans l'amitié, la relation à l'autre est comme une relation à soi. Elle prolonge la relation à soi. C'est pourquoi elle implique la vertu et ne survit pas à la perversité ou à la méchanceté. La perversité, selon Aristote, est précisément une incapacité à demeurer avec soi. Le pervers ne peut pas être son propre ami car il se fait horreur. C'est le « comble de la misère morale » : « les méchants recherchent la société d'autres personnes avec lesquelles ils passeront leurs journées, mais ils se fuient eux-mêmes, car seuls avec eux-mêmes, ils se souviennent d'une foule d'actions qui les accablent ».

Quand le substitut du procureur Revel se lie d'amitié avec Djawad à l'occasion d'une enquête en banlieue parisienne, cette amitié surprend : l'extrême raideur morale de Revel est très éloignée des libertés que prend Djawad avec les lois. Les deux hommes sont inégaux socialement et moralement. Leur amitié semble être contre-nature. De fait, elle se limite à un rapprochement occasionnel et ne se maintient pas dans le temps : lorsque Revel est convaincu d'avoir provoqué la mort d'Endhoven par jalousie, que la culpabilité le ronge et que les médias l'accablent (*Saison 10*), Djawad ne se manifeste pas pour le soutenir dans l'épreuve. Revel est alors seul, convaincu d'avoir mal agi. Mais il préfère taire la vérité plutôt que mettre en péril sa carrière politique naissante. Son ambition l'isole. Elle détruit ses qualités morales. Faut-il en conclure que l'ambitieux n'a pas d'amis ? À en croire Aristote, l'ambitieux qui doit faire des compromis moraux et changer bascule dans la perversité et perd toute chance d'amitié réelle. Car en principe, « nul ne choisirait de posséder le monde entier en devenant d'abord quelqu'un d'autre que ce qu'il est devenu, mais seulement en restant ce qu'il est, quel qu'il soit. »



Référence philosophique

- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque* ; *Politique*

Amour

2

QUE PERD-ON QUAND ON PERD L'AMOUR DE QUELQU'UN ?



Personnages principaux

- Djawad Sangha
- Estelle Cantorel



Personnages secondaires

- Julio Secoti
- Noham Zimmer



Saison 11



Situation

Quitté par Estelle, Djawad ne parvient pas à tourner la page.

Un ami d'enfance de Djawad, Noham Zimmer, débarque dans le quartier du Mistral (*Saison 11*). Noham a un lourd passé de criminel. Il commet un braquage qui tourne mal et qui aboutit à la mort d'un mafieux. Il s'attire l'hostilité du clan des Canelli. Blessé et en cavale, Noham est aidé et soigné par Djawad et sa compagne Estelle. Celle-ci tombe amoureuse du criminel. Elle finit par tromper Djawad et se prépare à tout quitter pour fuir avec Noham. Blessée et sequestrée par les Canelli, elle est sauvée par Djawad et Noham. Ce dernier est tué. Djawad sait qu'Estelle l'a trompé, mais il choisit de faire preuve de clémence et pardonne. La mort de son amant bouleverse profondément Estelle, qui tente de se suicider. De retour au salon de beauté *Les Belles du Mistral*, dont les locaux abritent aussi la salle de sport de son compagnon et leur appartement, elle annonce à Djawad que leur histoire est définitivement terminée. Elle lui fait comprendre qu'elle préfère qu'il aille vivre ailleurs et trouve un nouveau local pour sa salle de sport. Djawad accuse le coup. Il prend une chambre à l'hôtel *Le Céleste*. Sa conviction profonde est qu'Estelle est encore sous le choc et qu'elle reviendra vers lui. Il confie à son assistant Julio qu'il fera tout pour regagner l'amour d'Estelle, qui est la « femme de sa vie » (*septembre 2015*). Alors qu'il a trouvé un autre local pour y déplacer sa salle de sport, il renonce à signer le bail. Sa stratégie consiste à rester auprès d'Estelle aux *Belles du Mistral* pour renverser la situation. Mais Estelle n'est pas dupe. Devant les manœuvres de temporisation de Djawad, elle s'impatiente. La tension monte entre eux. Comme l'a écrit Radiguet, « Celui qui aime agace celui qui n'aime pas ». Estelle se montre désagréable avec son ancien compagnon et même avec certaines clientes. Elle fait preuve de négligence en vendant à une journaliste une crème de beauté qui provoque une réaction allergique. La journaliste la menace d'écrire un article pour ruiner la réputation du salon de beauté. Djawad assiste à la scène. Il rattrape la journaliste et sauve la réputation d'Estelle en endossant la responsabilité de l'incident. Mais le sacrifice de Djawad n'émeut pas Estelle ; au contraire, ce comportement l'agace et lui prouve que Djawad vit dans le déni, qu'il espère encore et

refuse de passer à autre chose. Elle lui parle avec franchise pour dissiper toute ambiguïté : elle ne l'aime plus du tout et il n'y aura plus rien entre eux. Djawad acquiesce et lui propose de devenir son ami, manière peu subtile de garder un pied dans la porte pour revenir dans sa vie. Elle refuse catégoriquement. La porte est définitivement close. Le soir venu, seul dans sa chambre du *Celeste*, Djawad écoute en boucle d'anciens messages vocaux qu'Estelle avait laissés à l'époque où elle l'aimait. Son comportement devient erratique. Ses abonnés quittent sa salle de sport. Djawad se laisse sombrer. Il chemine seul sur la voie d'un amour non partagé ; il se perd. Sa volonté de se laisser couler est-elle vraiment une preuve d'amour ? L'amour implique-t-il nécessairement la souffrance et l'oubli de soi ? En perdant l'amour d'Estelle, que perd Djawad au juste ?

Dans le deuxième chapitre de *Malaise dans la culture*, Sigmund Freud fait l'inventaire des « techniques de vie » qui donnent accès au bonheur. L'une d'entre elles est l'amour, qui nous donne les plus hautes joies et les plaisirs les plus intenses : « l'une des manifestations de l'amour — l'amour sexuel — nous a procuré l'expérience la plus forte d'une sensation de plaisir nous subjuguant, et nous a ainsi fourni le modèle de notre aspiration au bonheur ». Mais Freud fait immédiatement observer que la voie de l'amour n'est pas sans périls car « sur cette voie, on se rend de la manière la plus inquiétante dépendant d'un morceau du monde extérieur, à savoir de l'objet élu de son amour ». En effet, « on s'expose à la plus violente souffrance lorsqu'on est dédaigné par cet objet ou qu'on le perd à cause de son infidélité ou de sa mort ». Et Freud ajoute que, pour cette raison, « les sages ont de tous temps déconseillé avec la plus grande insistance de prendre cette voie dans la vie ».

L'amour implique vulnérabilité et dépendance affective : « Jamais nous ne sommes plus vulnérables à la souffrance que lorsque nous aimons, jamais nous ne sommes plus impuissants dans le malheur que lorsque nous avons perdu l'objet aimé ou l'amour de celui-ci », écrit Freud. Cette dépendance et cette vulnérabilité, ce sont celles dont ne parvient pas à se défaire Djawad. Il ne conçoit pas son avenir sans Estelle. Selon l'expression consacrée, il l'a *dans la peau*. Dans sa somme romanesque, *À la recherche du temps perdu*, Proust analyse longuement la dépendance amoureuse. Celle

de Swann, notamment, dont l'amour qu'il porte à Odette de Crécy est décrit comme une véritable pathologie chevillée à son être : « cette maladie qu'était l'amour de Swann avait tellement multiplié, il était si étroitement mêlé à toutes les habitudes de Swann, à tous ses actes, à sa pensée, à sa santé, à son sommeil, à sa vie, même à ce qu'il désirait pour après sa mort, il ne faisait tellement plus qu'un avec lui, qu'on n'aurait pas pu l'arracher de lui sans le détruire lui-même à peu près tout entier : comme on dit en chirurgie, son amour n'était plus opérable ». Le diagnostic de Proust est précis ; c'est l'habitude qui enracine la pathologie amoureuse : « Ce qui nous attache aux êtres, ce sont ces mille racines, ces fils innombrables que sont les souvenirs de la soirée de la veille, les espérances de la matinée du lendemain ; c'est cette trame continue d'habitudes dont nous ne pouvons pas nous dégager ».

L'incapacité de Djawad à se dégager de sa dépendance affective à l'égard d'Estelle tire en partie son origine de ces habitudes contractées au fil des années passées avec elle. Animé par la conviction que le même engendre le même, il ne peut pas imaginer un avenir en totale rupture avec son passé. La rupture ne met pas simplement fin à une relation, à un ensemble de possibilités d'interaction avec une personne. Elle met fin à un monde et en instaure un nouveau. Alors qu'Estelle vit déjà dans un monde neuf — le monde d'*après* leur histoire, Djawad séjourne encore dans le monde d'*avant* — un monde balisé par sa vie commune avec son ex-compagne, un monde révolu, au sein duquel il ne peut plus réaliser ses désirs. Celui qui n'admet pas la rupture vit dans un monde qu'il ne comprend pas car il l'interprète encore suivant les catégories d'un monde que la rupture a désintégré et qui a cessé d'exister. Comme l'explique le philosophe contemporain Claude Romano dans *L'événement et le monde*, « comprendre un événement, par conséquent, c'est toujours le viser selon un projet interprétatif qui ne se déploie plus à partir d'un horizon de possibles préalables, mais se règle, au contraire, sur les possibles que l'événement, et lui seul, a fait surgir ». Parce que Djawad tente d'interpréter sa rupture avec Estelle à partir des catégories constituées dans et par ses habitudes de vie commune avec elle, il ne peut pas la comprendre ni l'admettre. Il erre entre deux mondes et ne sait plus où il en est.